

LA REPRESENTATION DU FEMININ CHEZ ODOME ANGONE, UN PROJET AFRO FEMINISTE DU TOUT-MONDE

Yvette Gracia ESSONGUE

LAIC/Université Omar Bongo de Libreville

essongueyvette@yahoo.fr

Résumé : Les études sur le féminin, la femme, la féminité et le féminisme, surtout au Sud du Sahara, sont inépuisables et fournissent à chaque découverte, d'autres matériaux de recherches. Les démonstrations inhérentes au sujet du féminin, sont si fécondes, qu'elles corroborent la thématique de ce colloque, à savoir : *La représentation du féminin*. Représenter présuppose une mise en relief de la projection imaginaire que la société se fait de la notion générique du féminin d'une part, et d'autre part, l'examen d'une corrélation entre les différentes isotopies du féminin. Aussi, nous a-t-il semblé opportun d'équarrir la prospection de la représentation du féminin dans l'essai récent et majeur de l'écrivaine gabonaise contemporaine, Odome Angone qui *écrit comme elle parle et parle comme elle écrit*.

Mots-clés : représentation, afro féministe, écrivaines, contemporaine.

THE REPRESENTATION OF THE FEMININE IN ODOME ANGONE, AN AFRO FEMINIST PROJECT OF THE ALL WORLD

Abstract : Studies on femininity, women, femininity and feminism, especially in the Southern Sahara, are inexhaustible and provide each discovery with other research materials. The demonstrations inherent to the subject of the feminine are so fruitful that they corroborate the theme of this conference, namely: The representation of the feminine. To represent supposes a highlighting of the imaginary projection that society has of the generic notion of the feminine on the one hand, and on the other hand, the examination of a correlation between the different isotopes of the feminine. Therefore, it seemed appropriate to reconcile the prospection of the representation of women in the recent and major essay of the contemporary Gabonese writer, Odome Angone who writes as she speaks and speaks as she writes.

Keywords : representation, afro-feminist, writers, contemporary.

INTRODUCTION

Les études sur le féminin, la femme, la féminité et le féminisme, surtout au Sud du Sahara, sont inépuisables et fournissent à chaque découverte, d'autres matériaux de recherches. Les démonstrations inhérentes au sujet du féminin, sont si fécondes, qu'elles corroborent la thématique de ce colloque, à savoir : *La représentation du féminin*.

Représenter présuppose une mise en relief de la projection imaginaire que la société se fait de la notion générique du féminin d'une part, et d'autre part, l'examen d'une corrélation entre les différentes isotopies du féminin. Aussi, nous a-t-il semblé opportun d'équarrir la prospection de la représentation du féminin dans l'essai récent et majeur d'une écrivaine gabonaise contemporaine appelée Odome Angone, docteur en Philologie espagnole IV de l'Université Complutense de Madrid, et spécialisée entre autres sur les questions de la postcolonialité, des identités, de l'oralité et des féminismes africains. Elle

est par ailleurs professeure-chercheuse, Enseignante des langues romanes à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Veuve d'un homme de nationalité espagnole dont elle a eu sa fille unique, Awa, Awita pour les intimes, et elle-même, naturalisée Espagnole, Odome Angone est donc binationale, originaire de Mitzic, au Nord du Gabon. Fille d'un instituteur rigoureux et puriste de la langue française, et fille unique d'une fratrie de cinq, elle écrit comme elle parle, et parle comme un livre. *Femme noire francophone, une réflexion sur le patriarcat et le racisme, aux XX-XXI^e siècles*, paru aux Éditions Hermann à Paris en 2020, à l'occasion des 60 ans des indépendances des États africains subsahariens, est son second ouvrage, un grand essai de 252 pages, rempli de ses conceptions sur l'afro féminisme, la famille, les traditions, les rites et croyances du Gabon et de l'Afrique, l'éducation, les identités, la colonisation et la post colonisation, les langues et le langage, l'Occident et ses préjugés erronés sur l'Afrique, etc., et perlé curieusement de séquences narratives quasi autobiographiques.

Le sujet parlant chez Odome Angone se plaît à s'assumer à la première personne et à faire d'elle-même, son propre objet d'écriture. Et même en évoquant des vécus d'autres personnes, on perçoit dans son écriture une obligation du sujet à s'identifier à l'objet. En dédiant, d'entrée de jeu, son texte à sa fille Awita, Odome prend une position d'élite dans son combat pour la protection des personnes vulnérables et stigmatisées, y compris des femmes, à cause de leurs identités ou de leurs opinions, quel qu'en fût leur genre. Dans un métadiscours évaluatif, elle affirme :

Le livre n'est pas une thèse sur le féminisme africain à dire vrai, j'y parle surtout d'expériences humaines et de vécus d'humanités. Peut-être faut-il préciser que cet ouvrage n'est pas une autobiographie non plus mais une série de réflexions corrélées et annexées à des séquences de vie de l'autrice en tant qu'individu qui interagit au sein d'une société. De la même façon, pour le rendre accessible au plus grand nombre, loin du jargon académiste, j'ai pris soin du mieux que j'ai pu d'en simplifier le contenu sans trop y injecter des références complexes, indéchiffrables et indéfrichables (Odome Angone, 2020, p. 7).

Ainsi, à travers le paronyme « indéchiffrable et indéfrichable », l'auteure de *Femmes noires francophones* se défend de répertorier une nomenclature plate des féminismes subsahariens, ou de s'épandre en conjectures autobiographiques. Son écriture réflexive et circulaire, surtout à travers le pronom personnel « Je » narratif à la première personne, est beaucoup plus intentionnelle pour capter la sensibilité cognitive de ses lecteurs et elle adopte une argumentation parsemée de séquences narratives, pour rendre plus digestes et pédagogiques les thèses qu'elle y aborde, les paradigmes qui fondent son engagement littéraire, voire politique.

Soulignons que son premier roman intitulé *Roi-dieu coupé* publié en 2013, aborde des thèmes similaires à ceux de son essai, autour de l'enchaînement des événements qui ont précédé le renversement par coup d'État, du *Roi-dieu-coupé*, un despote subsaharien, chef d'État au pays sublimé du Loango. Son rendement politique restait médiocre, malgré la longévité au pouvoir. Dans ce premier ouvrage déjà, Odome Angone s'inscrit dans une tonalité polémique, à présenter la femme et le féminin dans l'imaginaire de ses narrataires, comme une héroïne invincible et prête à tout pugilat, et non comme une niaise au cerveau lisse, aliénée par la configuration psycho-sociale de l'image de la femme noire, esclave

de l'homme noir et esclave des Blancs. D'après le Professeur Marc Mvé Bekale, cité par Odome dans son essai, les questions abordées sont pertinentes. L'écriture est solide, riche, inventive, portée par un puissant souffle féministe nécessaire pour bousculer, sinon renverser un patriarcat aveugle à ses ravages (Odome Angone, 2013, p. 10). Ainsi, l'écrivaine hispano-gabonaise se représente la féminité africaine comme une force inestimable, non concurrentielle à la masculinité, mais jouissant d'une autonomie substantielle. Dans ce cas, l'africanité « traduit la racine matricielle d'une communauté éclatée dont la couleur noire est devenue par métonymie, aussi bien un emblème, une série d'expériences qu'un discours politique. » (Odome Angone, 2013, p. 13). Aussi se demande-t-on quel est l'objectif des différentes représentations du féminin dans le militantisme idéologique d'Odome Angone. Il s'agit d'abord d'appréhender comment la perception de l'auteure présente le féminin africain subsaharien comme une personnalité vigoureuse et pugnace, puis d'explorer de quelle manière elle dévoile l'in vraisemblable concept colonial de « *femme noire* » comme une manipulation politique pour conditionner les femmes africaines dans un sentiment d'infériorité face à l'altérité, enfin de proposer une sororité féministe active qui se ressource de l'Ubuntu, défini comme l'ensemble des valeurs humanistes du bassin du Kongo en particulier et du Tout-Monde noir, en général.

1. FEMME NOIRE, FEMME FORTE

En ayant certainement observé attentivement le caractère révolutionnaire et féministe de sa grand-mère maternelle dont elle s'inspire profondément, Odome se représente la femme noire africaine comme un leader certain, une force motrice de la société tout entière. Consciente que le féminisme n'est pas inné, mais qu'il s'acquiert par l'éducation, elle rejoint bien l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie dans son *Manifeste pour une éducation féministe*, adressé à Ijeawele, sa fillette, afin qu'elle ne subisse plus les paradigmes de sujétion des femmes dites noires et africaines de son contexte culturel. Pour Chimamanda Ngozi Adichie, le féminisme est toujours une affaire de contexte [...] les gens utilisent la tradition comme cela les arrange, pour justifier tout et n'importe quoi [...] ce qui compte, c'est ce que toi tu veux pour toi et non ce que les autres veulent que toi tu veuilles. Refuse l'idée selon laquelle la maternité et le travail seraient incompatibles (2017, pp. 16-21). Comme Odome Angone, la féministe nigériane prône la liberté de penser pour tous et en appelle à l'autodétermination des femmes face aux défis de la société. Ainsi, le féminisme subsaharien des XX-XXI^e siècles s'exprime de plus en plus en littérature, à la suite des féministes africaines de la première génération postcoloniale dans les années 1980, telles que Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* et Angèle Rawiri dans *Fureurs et cris des femmes*.

Quant à la deuxième génération d'afro féministes subsahariennes, dans les années 2000, elle semble plus prolifique que son aînée, et les voix des femmes militantes s'élèvent abondamment dans le Tout-Monde noir. On pourrait citer des romancières telles que : Léonora Miano dans *Rouge impératrice*, Fatou Diome dans *Impossible de grandir*, Schlastique Mukasonga dans *La femme aux pieds nus*, Bessora dans *Les Taches d'encre*, Charline Effah dans *Percées et chimères*, Justine Mintsa dans *Histoire d'Awu* et Honorine Ngou dans *Féminin interdit*.

Avec l'avènement de son essai *Femmes noires francophones*, Odome Angone inaugure un féminisme de troisième génération, voire un cyber féminisme des années 2020, fondé sur le droit obligatoire à la parole libérée des femmes grâce aux technologies de

l'information et surtout aux réseaux sociaux qui élargissent d'emblée le rayon de chaque audimat féminin. Le cosmopolitisme verbal dans l'audiovisuel devient un phénomène de société irrévocable, même dans des écosystèmes sociaux où l'expression libre des femmes, est stratifiée ou censurée. Le virtuel paraît comme une couverture subjective pour inviter sur les places publiques des sujets jadis tabous tels que le corps féminin et la sexualité des femmes africaines.

Odome Angone est de ceux qui pensent que les réseaux sociaux et le multimédia sont une vraie opportunité conjoncturelle pour libérer la parole des femmes et favoriser leur épanouissement dont est tributaire celle de la société globale. Elle se présente elle-même comme une influenceuse, à travers ses nombreuses plateformes digitales et numériques, déplaçant son engagement calligraphique et typographique, vers une oralité ancestrale retrouvée dans ses conférences et échanges interactifs pour exposer ses occurrences sur l'afro féminisme. Elle ose donc vouloir représenter prioritairement l'ensemble de toutes les femmes noires (africaines ou pas) de la planète en quête de reconnaissance et d'autodétermination dans le Tout-Monde, quelles que fussent leurs couleurs de peau. À cet effet, elle affirme :

[...] jamais je n'ai connu de femme aussi forte qu'africaine/noire. Cette force ne tient pas d'une puissance castratrice longtemps décriée, mais plutôt d'une stratégie de survie en situation de stigmatisation pandémique pour ne pas se faire broyer par la machine létale de la dissolution [...] je crois aussi que l'heure de l'autocélébration a sonné. Nous avons grandi dans l'inhibition par excès, percluses dans une extrême discrétion, gages de bonnes valeurs sans consentement, allant à l'effacement. Or, nous ne sommes pas des étoiles filantes, nous sommes l'épicentre de la nouvelle conscience africaine/noire dont je veux fixer le kilomètre 0 à l'an 2020 (2007, p.13).

Ainsi, Odome Angone sonne le glas d'une nouvelle ère de représentation du féminin, fondée sur l'auto valorisation et l'auto détermination des femmes. Désormais, la discrétion jadis considérée comme une vertu pour les femmes, sera perçue comme une injustice, puisqu'en tant qu'épicentre et plaque tournante de la famille et de la société, la femme devrait, en toute logique, faire valoir au grand jour, sa posture multidimensionnelle, au lieu de feindre de l'ignorer ou de la cacher, sous prétexte de modestie. Par cette déclaration solennelle, l'auteure persiste à donner *la parole aux femmes noires*, à la suite d'Awa Thiam dans *Parole aux négresses* (1978), pour parler d'elles-mêmes avec plus d'exactitude, au lieu de laisser certains hommes se perdre en pérégrinations infondées sur une prétendue stabilité de nos aïeules qui auraient été plus heureuses que nous grâce à l'infantilisation de la femme par la soumission phallogratique. Dans une démarche proleptique et visionnaire, l'essayiste Odome pense que « Rien de majeur ne peut se passer en Afrique et au sein de sa diaspora sans l'énergie et les voies/voix des femmes africaines/noires. En prendre conscience n'est pas une option, encore moins une doléance » (2020, p.14). Aussi, ce ton injonctif et ferme met-il en évidence les prolégomènes d'un projet afro féministe pour le Tout-Monde et résonne comme un appel au rassemblement de toutes les femmes sous une sororité humaniste.

Semblable à un leader politique, Odome Angone harangue les foules de femmes brimées par le poids de la société. Elle assume bien cette position de femme militante en scandant sous la forme d'une métaphore inspirée des forêts primaires gabonaises, en ces termes : « Ma modeste expérience m'a donné de côtoyer aussi bien la cime des okoumés

que les racines des kévazingos, aussi bien les branches d'ébène que les cœurs de baobab. L'en-commun qui nous unit me ramène à la puissance matricielle d'une hargne que rien ne peut fléchir (p.14). L'engagement féministe de l'auteurice est sans appel et compte ouvrir toute cette génération à des projets d'une société de plus en plus égalitaire, où les femmes sont appréciées et évaluées, non à partir de leur genre, mais plutôt par leurs compétences et leurs performances humaines intrinsèques. L'identification métaphorique des interlocutrices imaginaires d'Odome établit une analogie avec des arbres millénaires tels que l'okoumé et le kévazingo qui poussent abondamment au Gabon et dans les forêts équatoriales du bassin du Congo, mais également, l'évocation du baobab fait un clin d'œil à l'Afrique de l'Ouest et particulièrement au Sénégal que l'essayiste revendique être son troisième pays, avec son paysage semi désertique sahélien. Cette écriture féministe qui se réfère aux paysages subsahariens et qui joue à transposer des parallélismes antonymiques tels que les *cimes* et les *racines*, les *branches* et les *cœurs* des arbres en métaphores filées, met en relief toute l'énergie magistrale que transportent les femmes et qui défie les imaginaires sociaux selon lesquels les femmes seraient faibles, passives et soumises au diktat masculin.

2. IDENTITE DE FEMME NOIRE COMME CONSTRUCTION POLITIQUE

Loin de nier son identité féminine, Odome refuse d'être catégorisée en femme, africaine et noire par a priori colonial ou postcolonial. En effet, la couleur noire de la peau ne saurait définir à elle seule la personnalité individuelle, à moins qu'on ne se réfère aux différents contextes culturels qui façonnent l'individu. Pour cette auteure qui a rencontré très tôt la littérature française et qui a commencé à parler comme les livres qu'elle lisait, le français devient d'emblée une langue maternelle pour elle, au même titre que le fang, la langue patronymique. Tout comme elle a fait du Sénégal son troisième pays parce qu'elle y a appris en tant qu'étudiante, avant qu'aujourd'hui, elle n'y enseigne, en plus de ses deux premières nations : le Gabon et l'Espagne. Ainsi, caractériser les femmes comme noires et africaines s'avère très réducteur aujourd'hui, compte tenu du monde globalisé, de la valorisation et de l'accumulation des compétences par osmose culturelle et traversée des univers naturels et virtuels. La femme noire n'existe pas en réalité, car chacune d'elles est unique dans son originalité. De nos jours on peut retrouver des femmes de peau claire, voire des leucodermes, à l'âme kamite, tout comme des femmes africaines noires, voire afro descendantes, entièrement occidentalisées. Pour Odome, « bien qu'on la décline souvent au singulier pour mieux l'essentialiser, le son de cloche de la femme noire/africaine n'est ni monolingue, ni monocorde ni monotone » (p.14).

L'essayiste lutte ainsi contre les a priori souvent accrochés aux femmes et aux minorités dans le but de les subalterniser. Elle cherche à tout prix à régler le lexique dépréciatif et la sémantique dégradante attribués à la femme subsaharienne dans la conscience collective, comme corollaire du système colonial. Elle renchérit en disant : « Il m'a fallu du temps pour savoir que la femme africaine/noire est une invention politique, qu'elle n'est donc pas monolithique. Elle est riche dans toute sa diversité et même dans l'adversité. » (p.14). Les mosaïques des peuples africains, la diversité infinie de ses langues et dialectes, sont des patrimoines enrichissants pour la société des femmes. Il y a donc autant de catégories de femmes qu'il y a de types de cultures. C'est dans cette optique qu'elle établit une typologie des féminismes poétisés dans plusieurs œuvres contemporaines qui épousent son approche de la valeur intrinsèque des femmes noires africaines. Odome Angone (p. 14) pense spécialement :

- Aux femmes-courages du Rwanda post-génocide à qui Scholastique Mukasonga rend hommage dans la plupart de ses romans,
- À celles que l’immigration dite clandestine a frappé de plein fouet et qui n’attendent plus l’hypothétique retour d’un fils/mari/frère pour se prendre en main que raconte Fatou Diome dans un de ses romans,
- Aux femmes entrepreneures dans tous leurs états,
- Aux familles monoparentales dont les femmes tiennent majoritairement les rênes,
- Aux femmes dont le corps est un butin de guerre et qui ont surmonté des viols dans un contexte de droit précaire,
- À celles qui font « La navette de Lagos » en traversant les frontières politiques afin de donner un autre départ, une nationalité qui compte, à leurs nouveau-né(e)s pour briser des schèmes migratoires iniques¹.

Cette taxinomie de femmes engagées implique toujours des causes pathétiques, dramatiques et dont les états ne trouveraient aucune issue si les femmes ne décidaient pas de relever ces défis socio-économiques. Parlant des violences familiaires consécutives à l’esclavage et à la colonisation, Tanella Boni affirme que

Contraintes de toutes sortes, violations de l’intimité, non-respect de la dignité humaine, force de la tradition, statut des femmes dans la société... les violences cachées quoique présentes sont vécues de l’intérieur, imposées par quelques traditions... Ces violences sont subies, parfois à cause de la couleur de la peau ou de l’origine. Ce sont des agressions physiques, spirituelles, verbales ou morales. Appelons-les violences familiaires. Familiales parce qu’elles sont connues de tous et que personne n’ose les dénoncer comme étant des situations de violence (2002, p. 110)

Ainsi, les violences faites aux femmes semblent tellement naturelles qu’elles sont normalisées par la conscience collective et même par certaines institutions. La différence de genres dans les traitements sociaux et citoyens, sont à la base des abus de la domination masculine constatée dans la plupart des sociétés d’Afrique subsaharienne.

Et c’est pour ne pas paraître comme un témoin passif de l’Histoire, dans ce contexte infernal, qu’Odome se positionne en tant que défenseuse des droits des femmes et partant des droits de toutes les humanités menacées de discrimination. Sa nomenclature ajoute d’autres catégories plus originales et anachroniques pour universaliser les revendications des femmes noires répandues dans le monde entier. Aussi dédie-t-elle son livre :

- À celles qui sont simplement heureuses et dont la vie n’est pas nécessairement une pénitence, ni un fardeau,
- À la génération de ma grand-mère qui a osé redéfinir les patrons du patriarcat sans réseaux sociaux pour faire entendre leurs voix hors des sentiers battus,

¹ «La navette de Lagos» ou «le tourisme de la santé maternelle associé aux pays du Sud » est un phénomène migratoire nataliste dont l’alarme fut déclenchée à Londres en 2013 en constatant la fréquence de nombreux vols en provenance d’Afrique de l’Ouest dont l’axe Lagos – Londres avec, à leur bord, des passagères enceintes dans leurs dernières semaines de grossesse(s), venues expressément accoucher dans de meilleures conditions et pour faire ensuite bénéficier de la nationalité anglaise à leurs nouveau-né(e)s. Il est à noter que ce phénomène est généralisé au sein de la bourgeoisie subsaharienne pour les mêmes raisons vers des destinations autres que l’Angleterre.

– À la génération de ma mère qui s’est sacrifiée pour que nous soyons debout, dignes (p.15).

Décidément, Odome Angone voue un culte complet à la catégorie du féminin qu’elle a pris la peine de stratifier pour une meilleure visibilité et lisibilité des critères caractéristiques et déclencheurs d’engagement. Pour elle, toutes les femmes devraient être célébrées, qui qu’elles soient.

3.UBUNTU HUMANISTE ET SORORITE ACTIVE

D’après Odome, la sororité est une solidarité politique et sociale entre femmes. Et voici ce qu’en dit bell hooks² qu’elle a citée :

Comme d’autres formes d’oppression sociale, le sexisme est perpétré par les structures sociales et institutionnelles, par les individus dominants, exploités ou opprimés, et par les victimes elles-mêmes qui sont sociabilisées pour se comporter d’une manière qui les rend complices du statu quo. L’idéologie de la suprématie masculine incite les femmes à se croire sans valeur et à penser que le seul moyen d’en obtenir est d’interagir ou de se lier avec les hommes. On nous enseigne que les relations qu’on a avec d’autres femmes amoindrissent notre expérience plutôt que de l’enrichir. On nous enseigne que les femmes sont des ennemies « naturelles » et que la solidarité n’existera jamais entre nous parce que nous ne savons pas nous rapprocher les unes des autres, que nous ne devons pas le faire et nous ne pouvons pas y arriver. Nous avons bien appris ces leçons. Nous devons les désapprendre si nous voulons construire un mouvement féministe durable, consistant et cohérent. Nous devons apprendre à vivre et à travailler dans la solidarité. Nous devons apprendre la vraie signification et la véritable valeur de la Sororité (2017, p.119).

L’argumentaire de bell hooks sur la posture d’infériorisation des femmes, corrobore bien le point de vue odomien, en tant que l’essayiste romancière gabonaise, dénonce aussi la complicité déloyale des femmes contre elles-mêmes auprès des hommes colonisateurs et hégémoniques. Et tous les préjugés infondés sur l’impossibilité des femmes de se fédérer sont à déconstruire car, depuis les temps immémoriaux de l’Histoire, les femmes ont toujours coopéré pour accomplir des objectifs communs.

La sororité humaniste est donc le projet d’une éducation qui adopte une autre représentation possible du féminin dans l’imaginaire des femmes noires, luttant contre toute forme de racismes et de patriarcat, à travers l’appel au rassemblement des femmes en agoras de réflexion, d’échanges et de travail. Le réseautage a un pouvoir catalyseur sur les projets d’intérêt commun. Après avoir justifié l’engagement indispensables des femmes à améliorer elles-mêmes leurs conditions sociales, l’essayiste gabonaise réalise que le regroupement communautaire en réseaux infinis, peut favoriser un regroupement national, continental, voire planétaire. Odome conclut en rappelant aux femmes que l’Ubuntu ou l’humanisme subsaharien, peut aussi être l’ensemble des

² Gloria Jean Watkin a forgé bell hooks, son nom de plume, à partir des noms de sa mère et de sa grand-mère, aussi bell hooks s’écrit en minuscule de préférence, à la demande de l’auteure.

Fondements d'un féminisme ancestral émancipateur talonné par une force de résilience ahurissante. UBUNTU... NUL NE PEUT CACHER LE SOLEIL AVEC LA MAIN, NOUS SOMMES PARCE QUE NOUS BRILLONS ENSEMBLE. UBUNTU. Pour la dignité de nos filles et la nôtre, pour sortir du carcan des clichés et des étiquettes qui les sous-représentent et les représentent autrement qu'elles ne se voient, mes réflexions sont aussi une conversation transatlantique et transafricaine, sous l'égide symbolique du soixantenaire des Indépendances Africaines en guise de bilan politique, à travers des expériences de femmes du XX^e et du XXI^e siècles, nourries par des questionnements et des enjeux liés à une époque où nous avons un mot à dire (p.16).

Odome Angone milite donc pour un reformatage de l'imaginaire social au sujet de la féminité et des femmes. Elle cherche non seulement à redéfinir le genre, mais elle revendique aussi l'universalité de sa lutte au-delà des frontières de l'Afrique. Régissant de bout en bout son écriture, elle déclenche la réflexion de ses lecteurs par des jeux de questionnements rhétoriques, pour pousser la société communautaire des femmes à une construction diverse et participative d'un futur commun. C'est l'Ubuntu.

La sororité « ubuntocratique » est donc présentée par l'enseignante-chercheure, comme une alternative subsidiaire à la démocratie dont la désillusion en Afrique s'avère de plus en plus ostensible, compte tenu des promesses de développement du capitalisme néolibéral non tenues, et surtout de la montée en puissance des pays de l'ancien bloc de l'Est tels que la Chine et la Russie. La repolarisation du monde et son corollaire des enjeux politiques et économiques, constituent un mobile supplémentaire pour les féminités nègres d'émerger par l'autonomisation et l'affirmation de soi dans un cosmos de plus en plus virtuel et qui banalise la couleur de peau, au profit des compétences digitales, numériques et intelligentes intrinsèques.

Dorénavant, les femmes ont accès à toute connaissance, et partout, en tout temps, par le biais des réseaux numériques. La cyber révolution afro féministe oralisée, au-delà du livre graphique, paraît comme un exutoire, palliatif de l'analphabétisme, et des ignorances entretenues. Encore faudrait-il, d'après Odome, se coaliser pour créer des mouvements féministes synchronisés et convergents à l'infini, dans le strict respect de la diversité multiculturelle.

Elle rejoint à cet effet la romancière franco-camerounaise Léonora Miano, à travers le texte proleptique et avant-gardiste de la reconstruction du Katiopa libéré et la gestion des sinistrés leucodermes venus de Mpongo, ostracisés par certains autochtones, sous la diligente direction du mokonzi Ilunga et de sa préférée, sa charmante femme universitaire et pleine d'esprit critique, l'impératrice Boya, dans le roman *Rouge impératrice*. Dans ses essais, tout comme dans ses romans, Miano s'exerce à recréer un continent noir autonome à tous égards et élitiste avec ses propres valeurs, tout en étant ouvert sur le monde. Dans une étude conjointe sur Odome Angone, Léonora Miano et Scholastique Mukasonga, Essongue stipule que

Dans leur engagement pour la liberté des femmes et de l'Afrique, et pour une meilleure redistribution des richesses nationales des pays d'Afrique, trois romancières engagées contre le racisme, le patriarcat et toute sorte de stigmatisations, ont écrit pour dénoncer et proposer des orientations proleptiques d'une

Afrique, et finalement d'un monde à venir et en devenir (2021, p.250).

Les romancières et essayistes africaines subsahariennes ont le vent en poupe en ce début de siècle, depuis que s'est libérée la parole des femmes grâce aux réseaux sociaux. La troisième génération des romancières féministes africaines, annoncée par Odome Angone depuis 2020, est bien lancée, et leurs engagements libres et audacieux, de plus en plus socio-politiques, laissent entrevoir dans un futur très proche, pourquoi pas, de plus en plus de femmes assumer de très hautes fonctions dans les Etats africains et au-delà.

CONCLUSION

En définitive, lire la représentation du féminin chez Odome Angone conduit inexorablement vers la notion d'afro féminisme comme projet de fédération des femmes noires ou pas, dans le monde global. La bravoure de l'auteure l'a conduite à renier l'identité de femme noire pour donner une synthèse générale de sa conception de la féminité, de la masculinité, du racisme et des identités, des patrimoines culturels, bref, l'exposition de son féminisme humaniste. L'originalité de l'écriture d'Odome Angone nous fait encore poser cette question : Roman ou essai ? Car du langage au métalangage, on voit chez elle un effort permanent de formalisation, de conceptualisation, d'auto-analyse méta discursive. Elle est le sujet de son objet, et l'objet de son propre sujet.

Cette écriture réflexive et circulaire se place entre autobiographie, roman social et essai sur la civilisation postcoloniale. L'hybridité typologique et générique insère les énoncés presque toujours dans un « entre-deux », avec une forte impression d'hyper narration et une expression des savoirs culturels ontologiques, anthropologiques, ésotériques et linguistiques très prononcées.

Elle utilise avec minutie, le métissage lexical familier, entre patronymes et vocabulaire du français et de la langue espagnole, les anachronismes textuels et l'impermanence temporelle ; une onomastique orientée et des séquences descriptives modalisatrices, des espaces textuels si réalistes que l'énonciataire s'y réfléchit. On a l'impression, en lisant Odome, qu'elle déféminise le genre pour le reféminiser avec des figures génériques encore non-advenues.

Quant aux figures et images tropiques dans l'œuvre, on perçoit bien qu'Odome s'adonne joyeusement à la métaphore, la comparaison, la métonymie, la synecdoque, et à la catachrèse pour mieux décrire le féminin qu'elle propose. Ces figures d'analogie se mêlent aisément à d'autres, notamment aux figures de répétition : anaphores à foison, épiphores, épizeuxes, anadiploses, etc. Odome mêle ainsi les chants et les larmes, les rires et les deuils, en refrains interminables de plaintes joyeuses, voire ironiques. Cet essai semble être une stèle hissée à la mémoire de son défunt époux espagnol, qui fût lui-même un homme de culture et un féministe, semble-t-il.

Sans annuler les genres, et elle y tient, l'auteure propose une approche strictement équilibrée sur les marques d'humanité et le vécu quotidien de tout être, elle se refuse ainsi à tout a priori pour ou contre l'Occident et l'Afrique. Elle se considère comme citoyenne du monde. Du Tout-Monde. Odome semble donc refuser les extrémismes et se revendique une solidarité de fait avec toutes les femmes qui partagent son approche et son combat pour la libération des femmes de l'emprise coloniale et patriarcale.

Son combat porte essentiellement sur la protection de l'enfance violée, surtout les fillettes, le mariage et la belle-famille, la relation mère-enfant, le deuil et le veuvage des femmes, l'amour et la mort au féminin, la présomption des imaginaires noirs et blancs, la découverte de soi, les traditions ancestrales, les mémoires reconstituées, les leçons de

philologie des substantifs africains et afro descendants, sur le racisme contre les noirs, et le patriarcat.

Dans la perception odomienne du féminin, on y voit la force et la pugnacité, l'autodétermination et la liberté assumée des femmes, au point où l'auteure établit une classification quasi graphique des types de femmes en fonction des difficultés qu'elles doivent affronter et des problèmes qu'elles vont résoudre. Le besoin politique de fédérer les femmes du monde entier autour de la même cause semble un projet ambitieux, et pourtant, avec la révolution cybernétique, le rêve de l'Ubuntu féminisant a bien démarré grâce à la force de caractère des personnages et des personnalités féminines exceptionnelles et de toutes catégories sociales, exposées dans cet essai foncièrement féministe, non discriminatoire et humaniste.

Tout en prônant le retour à la culture ancestrale, le *Sankofa* de Miano, Odome Angone reste progressiste en tant que femme universelle, et compte bien communier avec toutes ses sœurs à travers le monde, pour défendre les mêmes causes, en brandissant son originalité de mosaïque culturelle et de diversité identitaire. Pour continuer à exister et à faire exister l'altérité et l'ipsité à la fois, on peut identifier sa posture aux propos de Paul Ricœur dans son essai intitulé *Soi-même comme un autre*, qui affirme que « l'ipsité du soi-même implique l'altérité à un degré si intime que l'une ne se laisse pas penser sans l'autre, que l'une passe plutôt dans l'autre, comme on dirait en langage hégélien » (1990, p.14). Ainsi, dans l'approche ricardienne, plus on est communautaire, plus on devrait être planétaire et vice versa. Le militantisme en faveur d'une cause humanitaire, implique tous les combats en faveur de toutes les autres causes dont la résolution pourrait apporter une valeur ajoutée à la planète.

On comprend aisément l'empathie d'Odome et sa préoccupation à vulgariser ses découvertes sur les représentations du féminin au maximum, même parmi les couches les plus populaires de la société. Très présente sur YouTube, elle y a notamment exposé des conférences telles que « *Politiques, pratiques et théories des (cyber) féminismes africains* » ; « *La femme noire est une invention politique* » ; « *L'amour n'est pas aveugle aux couleurs* », pour ne citer que celles-ci. On peut donc prévoir qu'Odome annonce une véritable révolution au sujet de la perception philosophique et ontologique des femmes sur elles-mêmes. Et comme l'affirment Christine Le Quellec Cottier et Valérie Cossy, dans l'introduction d'*Africana*, leur ouvrage collectif,

À l'heure où les questions de parité et de représentations féminine occupent le devant de la scène sociale et politiques, à l'ère où les stéréotypes de genre sont dénoncés au niveau planétaire, il paraît essentiel de questionner les discours portant sur les représentations des voix et des personnages féminins subsahariens.

Ainsi, les interrogations et les analyses des discours produits par des femmes dans les contextes sociaux intra et extra diégétiques, sont nécessaires pour cartographier les savoirs en circulation au sujet de la position des femmes et de leurs postures ambiantes face à l'Histoire, dans la société post-moderne.

Au sein de la pléiade de ses consœurs, Odome Angone, à travers son essai *Femmes noires francophones*, pourrait bien compter parmi les plus consultées dans les milieux scolaires et universitaires du continent noir, et bien au-delà, dans les prochaines décennies, en raison du foisonnement convergent des connaissances et des références sur les questions de représentation du féminin. Le discours féminin relatif aux voix et personnages féminins dans la littérature africaine subsaharienne, est un champ fécond à

explorer à la lumière des cadres théoriques africains, mais aussi d'ailleurs. C'est pourquoi Kenneth W. Harrow affirme que :

Les frontières qui, autrefois délimitaient [...] commencent à s'estomper dans ces visions poétisées dans un monde dans lequel les rêves sont une allégorie de la réalité et où l'écriture féminine africaine, en chantant et en enchantant, autorise une lecture féministe venue d'ailleurs pour retrouver sa voix propre (2007, p.23).

Ainsi, l'effondrement des frontières discursives a pour corollaire l'effondrement des barrières perceptives du discours littéraire afro féministe. Un monde pluriel implique des lectures plurielles du même objet, de sorte que les gilles de lectures africaines et occidentales pourraient porter des regards croisés, convergents ou divergents sur la littérature féminine subsaharienne, voire sur la représentation du féminin en général. La globalisation féministe est donc bien en marche.

Bibliographie

ANGONE Odome, 2020, *Femmes noires francophones, une réflexion sur le patriarcat et le racisme aux XX-XXIe siècles*, Paris : Editions Hermann, Coll. Kala.

ANGONE Odome, 2013, *Roi-dieu-coupé, Prose d'un avatar postcolonial ou avatar d'une prose postcoloniale*, Paris : Editions Jets d'Encre, 298 p.

BA Mariama, 1979, réédition en 2001, *Une si longue lettre*, Paris : Le Serpent à Plumes, 165 p.

BESSORA, 2000, *Les Taches d'encre*, Paris : Le Serpent à Plumes, 283 p.

BONI Tanella, juillet-septembre 2002, « Violences familiales dans les littératures francophones du Sud », in *Notre Librairie*, Revue des littératures Sud : Penser la violence, n°148.

DIOME Fatou, 2013, *Impossible de grandir*, Paris : Flammarion, 505 p.

EFFAH Charline, 2011, *Percées et chimères*, Paris : Editions Jets d'Encre, 204 p.

ESSONGUE Yvette Gracia, 2021, « L'Afro féminisme dans le roman féminin d'Afrique centrale des XX-XXIe siècles : cas de Léonora Miano, Scholastique Mukasonga et Odome Angone », *Afriques, Europes, Amériques, Caraïbes, Asies : Réécriture de l'Afrique dans le Tout-Monde (XXe-XXIe siècles)*, sous la direction des Pr. Jean-Arsène Yao, Victorien Lavou Zoungbo et Luis Mancha San Esteban.

HARROW Kenneth, 2007, *Moins d'un et double, une lecture féminine de l'écriture africaine des femmes*, traduit de l'anglais par Sabrina Houdaibi, Paris : L'Harmattan.

HOOKS Bell, *De la marge au centre. Théorie féministe* (du titre original *Feminist Theory : From Margin to Center*, 1984), Paris, Cambourakis, 2017.

LE QUELLEC COTTIER Christine et COSSY Valérie, 2022, *Africana : Figes de femmes et formes de pouvoir*, Paris : Editions Classiques Garnier, 539 p.

MIANO Léonora, 2019, *Rouge impératrice*, Paris : Editions Grasset et Fasquelle, 642 p.

MINTSA Justine, 2000, *Histoire d'Awu*, Paris : Gallimard, 110 p.

MUKASONGA Scholastique, 2008, *La femme aux pieds nus*, Paris : Gallimard, 173 p.

NGOU Honorine, 2007, *Féminin interdit*, Paris : L'Harmattan, 291 p.



NGOZI ADICHIE Chimamanda, 2017, *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe*, traduit de l'anglais par Marguerite Capelle, sous le titre original *Dear Ijeawele, or feminist manifesto in fifteen suggestions*, NRF, Paris : Gallimard.

RAWIRI Angèle, 1989, *Fureurs et cris de femmes*, Paris : L'Harmattan, 174 p.

RICOEUR (Paul), 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris : Editions du Seuil.

THIAM Awa, 1978, *La Parole aux négresses*, préface de Benoitte Groult, Paris : Editions Denoël Gonthier, 189 p.